L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 84, rue de Chartres.

[illegible] ...de l'Etat, du Conseil- ... de la Première ... de la Commission de ...

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 17 SEPTEMBRE.

POUR LE CONGRES,
2me DISTRICT.
Henry A. Bullard.

[illegible] ...l'intention de revenir en ... qui constituent ... presse s'est si ... Mais pourquoi ne ferions-nous ... quelques mots les avantages ... Sud de l'adoption des ... [illegible]

[illegible] ... il s'agit du ... nous sommes ... Les avantages que ... [illegible]

[illegible] ... Un seul mot, ... [illegible]

[illegible] ... M. Calhoun ... M. Cass lui-même trouvait ... MM. Clay, Webster, ... et Mangum, ne sont ... [illegible]

[illegible] ... Annual ... Général de ... exactitude ... commerciales de 1849-50 ... [illegible]

[illegible] ... New York a ... encore plus de monde ... M. Barnum, quoiqu'il paie ... la cantatrice suédoise, aura encore fait une bonne affaire. Tant mieux.

Excursion a Mandeville.—La compagnie de pompiers de l'Aigle N. 7 a fait dimanche dernier une agréable excursion à Mandeville. Le foreman Bricour étant absent, le nombre des touristes n'a pas été aussi considérable qu'il l'eût été sans cette circonstance. Commandée par les deux assistans, MM. Sollivan et Raymond, la petite escouade s'est dirigée, tambour battant et bannières déployées, chez Leatrades, qui a reçu et traité nos braves pompiers en homme qui connaît les égards que l'on doit à des estomacs affamés. Il était difficile d'offrir aux voyageurs des mets plus exquis et des vins plus savoureux. Le restaurateur de Mandeville n'a rien épargné pour contenter ses hôtes; il y a réussi au delà de son attente peut-être, et la compagnie de l'Aigle ne s'adressera désormais qu'à lui les jours de grand gala. L'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner un seul instant dans la petite troupe, à bord comme à terre. C'est une circonstance que nous nous plaisons à constater et qui fait le plus grand honneur à la Compagnie de l'Aigle No. 7.

Le Choléra.—Cette terrible maladie vient d'éclater sur l'habitation du docteur John A. Sanderson, dans la paroisse Concordia, à environ vingt milles au-dessus de Vidalia. Aux dernières dates, sur les esclaves que le fléau avait frappés dix avaient succombé. Le docteur Sanderson a dû immédiatement conduire ses nègres ailleurs; sans cette précaution, il eut éprouvé de bien plus grandes pertes.

France et Espagne.—Ce drame de M. Placide Canonge, dont nous avons eu le printemps dernier à constater le succès, vient d'être imprimé et est en vente dans les librairies françaises de la ville. Nous n'avons pas besoin de recommander au public l'œuvre de notre jeune compatriote; il l'a applaudie deux fois sur notre scène et l'a placée par ses suffrages au rang des quelques rares pièces de théâtre que la Louisiane a vu éclore et dont le succès n'eût pas été moindre ailleurs qu'à la Nlle-Orléans.

Nominations.—Les nominations suivantes faites par le Président ont été ratifiées par le Sénat dans la séance du 7 courant:

Daniel Barnard, ministre à Berlin.

Wm Strong, juge de la Cour Suprême de l'Oregon.

Lorenzo Draper, consul au Havre; Edward Kent, consul à Rio-Janeiro; Ralph King, consul à Brême; Wm. R. Hayes, consul aux Barbades; John L. Hodges, consul à Marseille; Benjamin H. Norton, consul à la Nouvelle-Ecosse; Albert Larocs, consul à Amsterdam.

New-York.—La Convention démocratique de New-York s'est réunie. Les Hunkers et les Barnburners ont fraternisé. Ils ont désigné M. Horatio Seymour comme leur candidat au poste de gouverneur, et M. Sanford E. Church, à la place de lieutenant gouverneur.

Rio Grande.—Par un arrivage de Brazos nous avons reçu des journaux de Brownswick jusqu'au 11 de ce mois. Ils annoncent que les Indiens continuent leurs déprédations dans le haut du fleuve. On a découvert sur la grand'route de San-Antonio les cadavres de deux Américains assassinés par les Comanches. Ils se rendaient avec un troisième compagnon au rendez-vous d'une compagnie à laquelle ils appartenaient. Arrivés dans le voisinage de Arroyo de San Gertrudes, le chemin leur a été barré par quarante Indiens. Ils se sont enfuis ... mais ils ont été tous les trois abattus. Les Comanches s'éloignèrent après les avoir dépouillés ... Américains qui étaient ... se relever et gagner San Patricio.

Un peu plus tard, quatre Mexicains furent attaqués par quatre-vingt Comanches. Ils se défendirent avec un courage héroïque et tuèrent trois Indiens; ... seulement purent se sauver.

Il y a deux semaines environ on a trouvé dans les bois, à quelques milles de Santa Rita, le cadavre d'un Mexicain. On croit que le meurtrier est un nommé Pedro Castro qui s'était battu le même jour avec le défunt.

Secrétaire de l'intérieur.—Il est donc bien difficile de trouver un secrétaire de l'intérieur! Ce poste a été offert à nous ne savons combien d'individus qui tous l'ont refusé. La dernière personne à qui la tentation d'un portefeuille a été ... est l'honorable C. J. Jenkins. Il faudra bien cependant qu'à la fin la place soit remplie.

Le retour.—Sept esclaves qui s'étaient enfuis de la Virginie et s'étaient réfugiés dans un Etat libre sont retournés chez leurs maîtres après quelques mois d'absence, en promettant de ne jamais les quitter désormais. Ils disent que la différence est grande entre leur traitement *at home*, pour nous servir de leur expression, et celui qu'ils subissent dans les Etats libres. Ils avaient cédé, en prenant la fuite, aux sollicitations d'un abolitioniste.

Meurtre affreux.—Les journaux de Norfolk rendent compte d'un meurtre affreux qui a été commis dans le voisinage de cette ville. Le capitaine Sidney Lane construisait un navire et se faisait aider dans ses travaux par son frère William. Il y a quelques jours, une jeune négresse s'étant avisée de venir ramasser des copeaux, Sidney s'élança sur elle et l'accabla de coups. William, apprenant ce qui s'était passé, alla chez son frère pour lui faire quelques remontrances. Va-t'en, lui cria ce dernier, ou je te tue. William ne pensant pas que cette menace fut sérieuse continua ses reproches, mais Sidney saisit immédiatement son fusil, ajusta William presque à bout portant et lui tira deux coups. Voyant que celui-ci n'était pas mort, il rechargea l'arme, plaça le canon à la poitrine même de son frère et fit feu une troisième fois. Le malheureux William expira et le meurtrier détachant un canot du rivage traversa de l'autre bord et se dirigea du côté de Baltimore. Aux dernières dates il n'était pas encore arrêté, mais la police des villes voisines avait été avertie par le télégraphe.

Mlle Borghèse.—Cette éminente cantatrice est entrée dans un couvent du Canada où elle se propose, assure-t-on, de se consacrer entièrement à Dieu. On ne sait à quel motif attribuer cette détermination subite de Mlle Borghèse. Mais restera-t-elle fidèle au cloître? Voilà la question.

Mississipi.—Nous voyons par les journaux de Natchez que le gouverneur du Mississipi se propose de convoquer la Législature en session extraordinaire. L'époque de la réunion des Chambres serait fixée au 20 octobre.

Jamaïque.—Le steamer *Empire City*, arrivé dernièrement à New-York, y a apporté des journaux de la Jamaïque jusqu'au 29 du mois dernier. On se plaignait beaucoup de la chaleur à Kingston et cependant le thermomètre ne montait que 90 ou 91 degrés, tandis qu'en ce New-York, il s'est élevé jusqu'à 97. Les journaux ne sont guère intéressans. La culture du coton continue à préoccuper les esprits. L'état sanitaire de l'île est très satisfaisant.

Panama.—Nos derniers avis de Panama vont jusqu'au 21 août: ils sont par conséquent de six jours plus récents que les nouvelles apportées par l'*Ohio*. On sait qu'une émeute avait éclaté à Tobago entre des marins et des ouvriers. Un détachement de troupes fut envoyé sur le théâtre des troubles et les principaux chefs du désordre furent arrêtés. On s'accorde à donner de grands éloges au capitaine du port qui a procédé avec un grand courage à l'arrestation des émeutiers.

La nouvelle que le choléra avait éclaté à bord du steamer *Panama* a répandu l'épouvante à Panama. Beaucoup de personnes s'étaient empressées de quitter la ville.

CHRONIQUE LOCALE.

—Ed. Blanchard a fait hier un affidavit par devant le recorder Génois, dans lequel il déclare qu'un nommé Philip Adam lui a obtenu de lui une somme de $20 à titre d'avance sur de certains travaux qu'il devait exécuter, mais que depuis ce moment il n'avait plus reparu. La police est à la recherche de l'industriel.

—Un homme de couleur nommé Jules Bienvenu a comparu devant le même recorder, sous l'accusation d'avoir grossièrement insulté M. F. H. Lening. L'affaire sera examinée plus tard et en attendant l'accusé a fourni caution.

—L'esclave Céleste a été arrêtée hier dans la Première Municipalité, sous l'accusation d'avoir volé plusieurs paires de brodequins au magasin de chaussures de L. Mederic.

John Kaufman accusé d'avoir assailli et battu la fille de A. Deveron, a fourni caution pour comparaître lors de l'appel de l'affaire.

—B. Setovichi a été arrêté hier dans la Première Municipalité, pour un délit semblable sur l'enfant de Mlle Eulalie Caillet. Il a également fourni caution.

—Un nègre nommé Scipio a été arrêté hier dans la 2me Municipalité pour avoir assailli et mordu M. E. Murray à la main. Le recorder a renvoyé l'affaire devant un juge de paix.

—Mary Anne McKay a été arrêtée dimanche dans la même municipalité, sous prévention d'avoir mis le feu au café Shamrock sur la Levée. Un nommé D. B. Kirby est également impliqué dans cette affaire, mais la police n'a pas encore pu le découvrir.

—Ont comparu devant le recorder Caldwell, Patrick Gallagher, pour avoir battu sa femme, et Owen Coile pour avoir ... Thos. Barry avec un ... Ils seront examinés plus tard.

—Robert Brown, homme de couleur, a été arrêté hier dans la Première Municipalité, pour avoir donné, ... pendant ... une quinzaine, à l'esclave James, appartenant à M. Martin Gordon. Le prévenu a dû fournir un cautionnement pour répondre de sa comparution.

Abus de confiance.—Louise Gibbert a saisi hier le recorder Genois d'une plainte en abus de confiance contre le nommé Nuney. Elle accuse ce dernier d'avoir gardé par devers lui et de s'être approprié le produit de 80 livres de graisse qu'elle lui avait confiées. Nuney a été arrêté et a fourni un cautionnement.

L'esclave Marie, appartenant à M. Molland, a été arrêtée hier dans la 1re municipalité sous la prévention de s'être portée à des voies de fait sur la personne d'une femme de couleur libre nommée Paulin.

—Peroline Conrad s'est présentée hier devant le recorder Genois pour se plaindre des mauvais traitemens que lui fait subir son mari. Une mandat d'arrêt a été décerné contre ce dernier.

—Un mandat d'arrêt a été décerné hier contre trois hommes de couleur libres, nommés P. Bridau, Jean Sheil et Jean Paltron; les individus sont accusés d'avoir insulté un watchman dans la nuit de dimanche à lundi.

Adjudications municipales.—Le maire a adjugé hier à Patrick Fox, à raison de 49 sous la yarde carré, l'entreprise du pavage de la rue Robin, y compris les rigoles. Ce taux est extrêmement modéré et démontre l'utilité de la concurrence en matière de travaux publics. La Législature a donc agi avec sagesse. Sous l'empire de l'ancien système, on eut difficilement trouvé un adjudicataire pour un prix double de celui qu'a proposé M. Fox.

Enquête.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un Irlandais nommé Patrick. Ce malheureux a été trouvé mort dans la cour d'une maison de la rue Girod. Les médecins ont constaté une hémorragie des poumons.

MEXIQUE.

Par le brick *Water Witch*, arrivé hier soir de Vera-Cruz, nous avons reçu des journaux de cette dernière ville jusqu'au 29 du mois dernier et de Mexico jusqu'au 21. Nous empruntons au *Trait d'Union* les faits suivans:

—On lit dans le *Siglo*:

"Par l'entremise de l'administration des postes, le gouvernement a passé un traité avec une entreprise particulière, concédant à cette dernière, *l'autorisation pour un certain nombre d'années*, de transporter à travers le territoire de la République, de l'Atlantique au Pacifique, et vice versa, toute la correspondance étrangère et de transit, que l'entreprise elle-même fera parvenir, à l'aide *de ses propres bâtimens*, à ses divers lieux de destination. Le gouvernement n'entre, pour rien, dans les frais de transport, et, uniquement à raison de l'autorisation qu'il concède, il devra recevoir un droit calculé sur le poids net de la correspondance de transit, droit qui, selon un calcul approximatif, ne laissera pas que de monter, selon ce que l'on nous a dit, à plus de $10,000, chaque mois, au profit du gouvernement, aussitôt que la ligne *projetée* aura été établie."

Steamers américains.—Le *Siglo* nous annonce encore qu'il va être concédé quelques priviléges aux steamers qui viendront de Mobile aux ports du Mexique. L'objet de cette concession est de rendre, dit-il, plus fréquentes et plus avantageuses les communications entre les deux pays. Une concession de privilèges, est, en effet, indispensable pour fomenter l'établissement d'une ligne de steamers entre les Etats-Unis et le Mexique; le capitaine Levy, en a déjà obtenu, il y a quelques mois, quand il s'est adressé, pour cet objet, à la chambre des députés; les risques et les charges de l'entreprise ne permettraient, à coup sûr, à aucun spéculateur d'y risquer ses capitaux s'il n'avait la certitude d'être encouragé, dans ses efforts, par chacun des deux gouvernements, américain et mexicain.

Une ligne de steamers est en projet aux Etats-Unis; mais on ignore encore si son point de départ sera la Nouvelle-Orléans ou Mobile.

L'affaire Patiño.—Avant-hier, ont eu lieu les plaidoiries devant le très honorable juge Contreras, au sujet de la tentative d'assassinat commise par le vertueux Joaquin Patiño.

M. Fayette Esteva a soutenu l'accusation avec son talent habituel ... M. Arango défendait Patiño. [illegible] ... le pavillon français flottait sur le palais de Mexico, M. Contreras n'aurait pas à rendre de jugement dans cette affaire.

Jacques Patiño a pris lui-même la parole, il a été tour à tour emporté, soumis, mordant, doucereux, ... [illegible] ... Vestale.... en pantalons.

Maintenant, le très honorable juge Contreras va rendre sa sentence. Attention!

Phare.—On s'occupe activement de la construction d'un phare dans le port d'Acapulco; ceci nous rappelle le projet présenté par M. le ministre de la guerre pour semblable construction sur un point du golfe; ce projet serait-il abandonné?

La ligne accélérée.—Les chariots accélérés vont enfin avoir une escorte qui les mette à l'abri des coups de main dont ils ont été déjà trois fois victimes. On cite pour commandant de cette force unie, M. Agustin Iguandon le caractère honorable et l'activité sont généralement reconnus. Désormais, donc, le commerce n'aura plus les motifs de crainte que les événemens avait fait entrer dans son esprit.

Elections primaires.—Les premiers bruits qui nous arrivent de tous côtés sur le résultat des élections primaires pour la prochaine présidence, sont, généralement, favorables au parti républicain; si ces symptômes avant coureurs se réalisent, les conservateurs n'auront qu'à plier bagage et à enfouir leur candidat au plus profond de leur cœur; mais alors, la lutte commencera entre les divers candidats du parti républicain, et, si nous comptons bien, ils sont quinze, sans parler du nôtre.

Craintes d'inondation.—La fréquence, et surtout l'abondance des pluies dont nous sommes assaillis depuis plusieurs jours, ont fait craindre sérieusement, paraît-il, l'inondation de la capitale; les autorités du district, et M. le ministre des finances ont cru prudent, pour rendre moins désastreuses les suites d'une pareille calamité, de prendre des mesures utiles qui y portassent remède, dans toute la mesure possible.

Chemin de fer de Vera Cruz.—*L'Eco del Comercio* nous apprend que, depuis quelques jours, il est arrivé, pour le chemin de fer de Vera-Cruz, la première locomotive, venant de Belgique; que, par conséquent, le service commencera sur une partie de la ligne, dans un très court délai. Ainsi soit-il.

Bando du gouverneur.—Par un nouveau *bando*, en date du 16 de ce mois, M. le gouverneur du district, après avoir consulté le conseil de salubrité, a levé quelques unes des prohibitions qu'il avait décrétées au commencement du choléra. Sans être aussi complète qu'on pourrait le désirer sans qu'il en résultât aucun danger, cette mesure a été plus favorablement accueillie que le fameux bando du mois de mai, et la place du marché s'était transformée, ces jours derniers, en un lieu de divertissemens et de fête pour la célébrer.

M. Luis de la Rosa.—Le gouvernement aurait refusé d'accepter la résignation de ce ministre du Mexique à Washington, mais il lui envoie, par le packet anglais, toute autorisation pour venir passer, dans son pays, six mois de congé pendant lesquels il pourra rétablir sa santé chancelante.

Le retour de M. de la Rosa ferait tomber l'argument d'inconstitutionnalité que ses adversaires invoquent contre son élection possible à la présidence.

Ambassadeur a Rome.—M. le Licencié Jose Basilio Guerra vient d'être nommé, par le gouvernement, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Mexique près le Saint-Siége. Ce choix est universellement approuvé.

UNE NOUVELLE
NON TÉLÉGRAPHIQUE.

C'était.... il y a bientôt un mois, fuyant la ville et son atmosphère de feu et de poussière, j'allais au loin cherchant l'ombre et la solitude. J'avais entrepris, pourquoi ne pas l'avouer! j'avais entrepris un pieux pèlerinage. Enfant du sol, emporté dès l'aurore sur les rives européennes, je ne connaissais point le nid de verdure où mes yeux s'ouvrirent au soleil; j'ignorais jusqu'à la maison où ma mère mourut en me donnant le jour. Et j'allais, riche des récits paternels qu'avait fidèlement gardés ma mémoire, j'allais interroger les rivages du bayou Vermillion, espérant follement que l'Esprit des grands bois aurait conservé un lointain écho de mon insouciante enfance.

Ceux qui, après une longue absence, revoient des lieux adorés, un pays où les attend le baiser d'une mère chérie, ceux là comprendront sans peine de quelles émotions battait mon cœur! A chaque pas, il me semblait que le sentier avait gardé les traces de mon père; il me semblait que chaque feuille tombée avait abrité le doux visage de ma mère et j'allais toujours, oubliant le temps, comme si je devais au détour du chemin les appercevoir tous les deux!....

Un jour enfin, après avoir vingt fois cru reconnaître l'habitation qui m'avait été si souvent décrite, j'arrivai dans une petite plantation où tous mes souvenirs semblaient me dire: c'est là!.... J'entrai, et reçu avec cette hospitalité créole si bien connue, si bien pratiquée, j'examinai chaque chambre; il me semblait que j'allai retrouver, oublié dans un coin, mon berceau d'osier; l'air avait conservé un vague parfum pareil à ceux que préférait ma mère; la glace étroite avait reflété ses traits aimés et gardé peut-être la trace de son sourire; le moindre bruit me faisait tressaillir et j'interrogeai du regard tous les visages. La vieille négresse qui me servait, était peut-être celle qui m'avait bercé à l'harmonie sauvage de ses chansons africaines; la porte qui s'ouvrait avait peut-être laissé passer ma mère tant chérie!...

Qu'on juge de mon désespoir, l'habitation n'avait pas vingt ans!.... Et je partis pensif, disant adieu à mes illusions envolées; puis, rêveur, je jetais un dernier regard aux bois du rivage; je regagnai lentement les bords du bayou Têche. Là, dans cette jolie ville de St-Martin, qui garde la fleur des beautés créoles je retrouvai des amis qui, pour me distraire de mes pensers, m'entraînèrent dans maintes parties de chasse ou, je l'avoue, mon amer chagrin disparut tout entier. Revenu alors mes désirs et mes vices, redevenu homme enfin, j'ai fait partout, vais même au théâtre, où deux fois par semaine les dames des Attakapas rivalisent d'élégance et d'esprit. Belles! jolies! je n'est besoin de le dire; ne sait-on pas que le pays est appelé le jardin de la Louisiane! Si je n'avais peur d'être indiscret, je vous désignerais les plus belles, et la nomenclature serait longue, mais je dois vous dire surtout pourquoi ces réunions. Ces dames, heureuses de la présence des artistes de notre théâtre d'Orléans, venaient les applaudir et récompenser en même temps par leur douce présence les efforts de quelques amateurs qui s'étaient joints à eux. Cette petite troupe d'artistes, dirigée par deux créoles, chez lesquels le cœur le dispute à l'intelligence, faisait merveille, et l'un de ses plus beaux succès a été le drame de Pl Canonge, *France et Espagne*. Les belles de St Martin ont fait œuvre de patriotisme et trois représentations successives leur ont à peine suffi. Le triomphe du jeune auteur a été plus chaleureux peut-être qu'il ne l'avait été ici, et alors, fort de cette double épreuve, M. Canonge s'est décidé à livrer son œuvre à la critique, son drame est imprimé, gare à l'auteur!

Si nous n'avions déjà, par nos sottes indiscrétions personnelles, envahi tout l'espace qui nous est réservé, nous analyserions l'œuvre nouvelle; mais il fait si chaud, qu'un accès de bile ou d'éloges pourrait nous être funeste et nous préférons annoncer à nos lecteurs (s'il s'en trouve qui ait eu le courage de nous lire jusqu'au bout) que le drame est en vente chez MM. Meyer, Godin et Bouvare. Toutefois nous leur recommanderons ce petit livre, qui a été imprimé avec soin et une élégante simplicité.

Jacques de R....

FEUILLETON.

LA TULIPE NOIRE,
PAR ALEXANDRE DUMAS.

VII
LA CHANSON DES FLEURS.

Pendant que s'accomplissaient les événements que nous venons de raconter, le malheureux van Baërle, oublié dans la chambre de la forteresse de Loevestein, souffrait de la part de Gryphus tout ce qu'un prisonnier peut souffrir quand son geôlier a pris le caractère arrêté de se transformer en bourreau.

Gryphus ne recevant aucune nouvelle de Rosa, aucune nouvelle de Jacob, Gryphus se persuada que tout ce qui lui arrivait était l'œuvre du démon, et que le docteur Cornelius van Baërle était l'envoyé de ce démon sur la terre.

Il en résulta qu'un beau matin, c'était le troisième jour depuis la disparition de Jacob et de Rosa, il en résulta qu'un beau matin il monta à la chambre de Cornelius, plus furieux encore que de coutume.

Celui-ci, les deux coudes appuyés sur la fenêtre, la tête appuyée sur ses deux mains, les regards perdus dans l'horizon brumeux que les moulins de Dordrecht battaient de leurs ailes, aspirait l'air pour refouler ses larmes et empêcher sa philosophie de s'évaporer.

Les pigeons y étaient toujours, mais l'espoir n'y était plus, mais l'avenir manquait.

Hélas! Rosa surveillée ne pourrait plus venir. Pourrait-elle seulement écrire, et si elle écrivait, pourrait-elle lui faire parvenir ses lettres?

Non. Il avait vu la veille et la surveille trop de fureur et de malignité dans les yeux du vieux Gryphus pour que sa vigilance se ralentit un moment, et puis outre la réclusion, outre l'absence, n'avait-elle pas à souffrir des tourments pires encore. Ce brutal, ce sacripant, cet ivrogne, ne se vengeait-il pas à la façon des pères du théâtre grec? quand le genièvre lui montait au cerveau ne donnait-il pas à son bras, trop bien raccommodé par Cornélius, la vigueur de deux bras et d'un bâton?

Cette idée, que Rosa était peut-être maltraitée, exaspérait Cornelius.

Il sentait alors son inutilité, son impuissance, son néant. Il se demandait si Dieu était bien juste d'envoyer tant de maux à deux créatures innocentes. Et certainement dans ces moments-là il doutait. Le malheur ne rend pas crédule.

Van Baerle avait bien formé le projet d'écrire à Rosa. Mais où était Rosa!

Il avait bien eu l'idée d'écrire à La Haye pour prévenir ce que Gryphus voulait sans doute amasser, par une dénonciation, de nouveaux orages sur sa tête.

Mais avec quoi écrire! Gryphus lui avait enlevé crayon et papier. D'ailleurs, eût-il l'un et l'autre, ce ne serait certainement pas Gryphus qui se chargerait de sa lettre.

Alors Cornélius passait et repassait dans sa tête toutes ces pauvres ruses employées par les prisonniers.

Il avait bien songé encore à une évasion, chose à laquelle il ne songeait pas quand il pouvait voir Rosa tous les jours. Mais plus il y pensait, plus une évasion lui paraissait impossible. Il était de ces natures choisies qui ont horreur du commun et qui manquent souvent toutes les bonnes occasions de la vie, faute d'avoir pris la route du vulgaire, ce grand chemin des gens médiocres et qui les mène à tout.

Comment serait-il possible, se disait Cornélius, que je fuie de Loevestein, d'où s'enfuit jadis M. de Grotius! Depuis cette évasion, n'a-t-on pas tout prévu! Les fenêtres ne sont-elles pas gardées! Les portes ne sont-elles pas doubles ou triples! Les postes ne sont-ils pas dix fois plus vigilans!

Puis outre les fenêtres gardées, les portes doubles, les postes plus vigilans que jamais, n'ai-je pas un argus infaillible! Un argus d'autant plus dangereux qu'il a les yeux de la haine, Gryphus!

Enfin n'est-il pas une circonstance qui me paralyse? L'absence de Rosa. Quand j'userais dix ans de ma vie à fabriquer une lime pour scier mes barreaux, à tresser des cordes pour descendre par la fenêtre, ou me coller des ailes aux épaules pour m'envoler comme Dédale.... Mais je suis dans une période de mauvaise chance! La lime s'émoussera, la corde se rompra, mes ailes fondront au soleil. Je me tuerai mal. On me ramassera boiteux, manchot, cul de jatte. On me classera dans le musée de la Haye, entre le pourpoint taché du sang de Guillaume-le-Taciturne, et la femme marine recueillie à Stavesen, et mon entreprise n'aura eu pour résultat que de me procurer l'honneur de faire partie des curiosités de la Hollande.

Mais non, et cela vaut mieux, un beau jour Gryphus me fera quelque noirceur. Je perds la patience depuis que j'ai perdu la joie et la société de Rosa, et surtout depuis que j'ai perdu mes tulipes. Il n'y a pas à en douter, un jour ou l'autre Gryphus m'attaquera d'une façon sensible à mon amour-propre, à mon amour ou à ma sûreté personnelle. Je me sens, depuis ma réclusion, une vigueur étrange, hargneuse, insupportable. J'ai des prurits de lutte, des appétits de bataille, des soifs incompréhensibles de horions. Je sauterai à la gorge de mon vieux scélérat, et je l'étranglerai!

Cornélius, à ces derniers mots, s'arrêta un instant, la bouche contractée, l'œil fixe.

Il retournait avidement dans son esprit une pensée qui lui souriait.

—Eh mais! continua Cornélius, une fois Gryphus étranglé, pourquoi ne pas lui prendre les clefs! pourquoi ne pas descendre l'escalier comme si je venais de commettre l'action la plus vertueuse? pourquoi ne pas aller trouver Rosa dans sa chambre! pourquoi ne pas lui expliquer le fait et sauter avec elle de sa fenêtre dans le Wahal!

Je sais certes assez bien nager pour deux.

Rosa! mais mon Dieu, ce Gryphus est son père; elle ne m'approuvera jamais,—quelque affection qu'elle ait pour moi,—de lui avoir étranglé ce père, si brutal qu'il fût, si méchant qu'il ait été. Besoin alors sera d'une discussion, d'un discours pendant la péroraison duquel arrivera quelque sous-chef ou quelque porte-clef qui aura trouvé Gryphus râlant encore ou étranglé tout à fait, et qui me remettra la main sur l'épaule. Je reverrai alors le Buytenhoff et l'éclair de cette vilaine épée, qui cette fois ne s'arrêtera pas en route et fera connaissance avec ma nuque. Point de cela, Cornélius, mon ami; c'est un mauvais moyen!

Mais alors que devenir et comment retrouver Rosa?

Telles étaient les réflexions de Cornélius trois jours après la scène funeste de séparation entre Rosa et son père, juste au moment où nous avons montré au lecteur Cornélius accoudé sur sa fenêtre.

C'est dans ce moment même que Gryphus entra.

Il tenait à la main un énorme bâton, ses yeux étincelaient de mauvaises pensées, un mauvais sourire crispait ses lèvres, un mauvais balancement agitait son corps, et dans sa taciturne personne tout respirait les mauvaises dispositions.

Cornélius, rompu comme nous venons de le voir, par la nécessité de la patience, nécessité que le raisonnement avait menée jusqu'à la conviction, Cornélius l'entendit entrer, devina que c'était lui, mais ne se détourna même pas.

Il savait que cette fois Rosa ne viendrait pas derrière lui.

Rien n'est plus désagréable aux gens qui sont en veine de colère, que l'indifférence de ceux à qui cette colère doit s'adresser.

On a fait des frais, on ne veut pas les perdre.

On s'est monté la tête, on a mis son sang en ébullition. Ce n'est pas la peine si cette ébullition ne donne pas la satisfaction d'un petit éclat.

Tout honnête croquin qui a aiguisé son mauvais génie désire au moins en faire une bonne blessure à quelqu'un.

Aussi Gryphus, voyant que Cornélius ne bougeait point, se mit à l'interpeller par un vigoureux:

—Hum! hum!

Cornélius chantonna entre ses dents la chanson des fleurs, triste mais charmante chanson.

Nous sommes les filles du feu secret,
Du feu qui circule dans les veines de la terre;
Nous sommes les filles de l'aurore et de la rosée,
Nous sommes les filles de l'air
Nous sommes les filles de l'eau;
Mais nous sommes avant tout les filles du ciel.

Cette chanson, dont l'air calme et doux augmentait la placide mélancolie, exaspéra Gryphus.

Il frappa la dalle de son bâton en criant:

—Eh! monsieur le chanteur, ne m'entendez-vous pas!

Cornélius se retourna.

—Bonjour, dit-il.

Et il reprit sa chanson:

Les hommes nous souillent et nous tuent en nous aimant.
Nous tenons à la terre par un fil.
Ce fil c'est notre racine, c'est-à-dire notre vie.
Mais nous levons le plus haut que nous pouvons nos bras vers le ciel.

—Ah! sorcier maudit, tu te moques de moi, je pense! cria Gryphus.

Cornelius continua:

C'est que le ciel est notre patrie,
Notre véritable patrie, puisque de lui vient notre âme,
Puisqu'à lui retourne notre âme,
Notre âme, c'est-à-dire notre parfum.

Gryphus s'approcha du prisonnier:

—Mais tu ne vois donc pas que j'ai pris le bon moyen pour te réduire et pour te forcer à m'avouer tes crimes.

—Est-ce que vous êtes fou, mon cher monsieur Gryphus! demanda Cornelius en se retournant.

Et, comme en disant cela, il vit le visage altéré, les yeux brillans, la bouche écumante du vieux geôlier,

—Diable! dit-il, nous sommes plus que fou, à ce qu'il paraît; nous sommes furieux!

Gryphus fit le moulinet avec son bâton.

Mais, sans se mouvoir,

—Ça, maître Gryphus, dit van Baërle en se croisant les bras, vous paraissez me menacer.

—Oh! oui, je te menace! cria le geôlier.

—Et de quoi?

—D'abord, regarde ce que je tiens à la main.

—Je crois que c'est un bâton, dit Cornélius avec calme, et même un gros bâton; mais je ne suppose point que ce soit là ce dont vous me menacez.

—Ah! tu ne supposes pas cela! et pourquoi?

—Parce que tout geôlier qui frappe un prisonnier s'expose à deux punitions; la première, art. IX du règlement de Loevestein:

"Sera chassé tout geôlier, inspecteur ou porte-clefs qui portera la main sur un prisonnier d'Etat."

—La main, fit Gryphus ivre de colère; mais le bâton. Ah! le bâton, le règlement n'en parle pas.

—La deuxième, continua Cornélius, la deuxième, qui n'est pas inscrite au règlement mais que l'on trouve dans l'Evangile, la deuxième, la voici:

"Quiconque frappe de l'épée périra par l'épée.

"Quiconque touche avec le bâton sera rossé par le bâton."

Gryphus, de plus en plus exaspéré par le ton calme et sentencieux de Cornélius, brandit son gourdin; mais au moment où il le levait, Cornélius s'élança vers lui, le lui arracha des mains et le mit sous son propre bras.

Gryphus hurlait de colère.

—La, la, bonhomme, dit Cornélius, ne vous exposez point à perdre votre place.

—Ah! sorcier, je te pincerai autrement va, rugit Gryphus.

—A la bonne heure.

—Tu vois que ma main est vide.

—Oui, je le vois, et même avec satisfaction.

—Tu sais qu'elle ne l'est pas habituellement lorsque le matin je monte l'escalier.

—Ah! c'est vrai, vous m'apportez d'habitude la plus mauvaise soupe ou le plus piteux ordinaire que l'on puisse imaginer. Mais ce n'est point un châtiment pour moi; je ne me nourris que de pain, et le pain plus il est mauvais à ton goût, Gryphus, meilleur il est au mien.

—Plus il est meilleur au tien.

—Oui.

—Et la raison.

—Oh! elle est bien simple

—Dis-la donc, alors

—Volontiers, je sais qu'en me donnant du mauvais pain tu crois me faire souffrir.

—Le fait est que je ne te le donne pas pour l'être agréable, brigand.

—Eh bien! moi qui suis sorcier, comme tu sais, je change ton mauvais pain en un pain excellent, qui me régale plus que des gâteaux, et alors j'ai un double plaisir, celui de manger à mon goût d'abord, ensuite de te faire infiniment enrager.

Gryphus hurla de colère.

—Ah! tu avoues donc que tu es sorcier, dit-il.

—Parbleu! si je le suis. Je ne le dis pas devant le monde, parce que cela pourrait me conduire au bûcher comme Gaufredy ou Urbain Grandier, mais quand nous ne sommes que nous deux, je n'y vois pas d'inconvénient.

—Bon, bon, bon, répondit Gryphus, mais si un sorcier fait du pain blanc avec du pain noir, le sorcier ne meurt-il pas de faim s'il n'a pas de pain du tout.

—Hein! fit Cornélius.

—Donc, je ne t'apporterai plus de pain du tout, et nous verrons au bout de huit jours.

Cornélius pâlit.

—Et cela, continua Gryphus, à partir d'aujourd'hui. Puisque tu es si bon sorcier, voyons, change en pain les meubles de ta chambre; quant à moi, je gagnerai tous les jours les dix-huit sous que l'on me donne pour ta nourriture.

—Mais c'est un assassinat! s'écria Cornélius, emporté par un premier mouvement de terreur bien compréhensible, et qui lui était inspiré par cet horrible genre de mort.

—Bon, continua Gryphus le raillant, bon, puisque tu es sorcier, tu vivras malgré tout.

Cornelius reprit son air riant, et haussant les épaules.

—Est-ce que tu ne m'as pas vu faire venir ici les pigeons de Dordrecht!

—Eh bien? dit Gryphus.

—Eh bien! c'est un joli rôti que le pigeon, un homme qui mangerait un pigeon tous les jours ne mourrait pas de faim, ce me semble!

—Et du feu! dit Gryphus.

—Du feu! mais tu sais bien que j'ai fait un pacte avec le diable. Penses-tu que le diable me laissera manquer de feu quand le feu est son élément!

—Un homme si robuste qu'il soit ne saurait manger un pigeon tous les jours. Il y a eu des paris de fait, et les parieurs ont renoncé.

—Eh bien! mais, dit Cornélius, quand je serai fatigué de pigeons, je ferai monter les poissons du Wahal et de la Meuse.

Gryphus ouvrit de larges yeux effarés.

—J'aime assez le poisson, continua Cornélius; tu ne m'en sers jamais. Eh bien! je profiterai de ce que tu veux me faire mourir de faim pour me régaler de poisson.

Gryphus faillit s'évanouir de colère et même de peur.

Mais se ravisant,

—Eh bien, dit-il, en mettant la main dans sa poche. Puisque tu m'y forces.

Et il en tira un couteau qu'il ouvrit.

—Ah! un couteau! fit Cornélius se mettant en défense avec son bâton.

ALEXANDRE DUMAS.
(A continuer.)

ANNONCE.
M.M. les Editeurs de l'Abeille.

Veuillez annoncer M. HENRY JOHNSON comme candidat pour représenter à la Chambre des Représentans le 2e district congressional. Il sera soutenu par tous les democrates et une majorité des whigs.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Lundi soir, 16 septembre 1850.

Il se fait peu de choses en coton; les ventes de la journée s'élèvent à peine à 300 balles, aux anciens prix.

Le sucre et la mélasse n'ont pas varié.

La farine est lourde; la farine fraîche de l'Ohio vaut $4 50 et le St-Louis, $4 62½ à 4 75; le maïs se vend 60 à 65 cts le boisseau.

Les provisions sont dans la même situation. 80 barils de graisse ont été vendus à 5¾ cts pour le No. 1, et 7 cts pour le No 2.

Le whiskey rectifié s'est vendu 24 à 24½ cts le gallon.

Le café de Rio se vend 11¾ cts la liv.

Le change est le même.

Il ne se fait rien en fret.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

—EXPÉDIÉS.—
Navire Peter Marcy, Sampson, pr Liverpool.

—ARRIVÉS.—
Navire Gen Berry, Scavey, de Boston.
Brick Water Witch, Couckling, de Vera Cruz.
Goelette Washington, Swain, d'Apalachicola.

—STEAMBOATS.—
Princess No 3, Holmes, de Vicksburg.
Gant, Moore, d'Ouachita.
Fashion, Martin, de la Côte
Crescent, Young, de St Louis.
Globe, Brown, de Terre Haute.

Navire Ontario.—La nouvelle que nous avons donnée hier sur ce navire, a été prise des journaux de Boston. L'Ontario, sous le commandement du capitaine Lowe, était parti de la Nouvelle-Orléans pour la Californie. Il est entré à Rio Janeiro, où il se trouvait encore le 21 juillet; son équipage s'était révolté et devait être renvoyé aux Etats-Unis, pour être jugé pour des crimes commis et dont les détails n'ont pas été publiés, par empêchement, à ce que dit le *Daily Advertiser*, du 4 septembre.

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.
[DE LIVERPOOL.]
Asia, pour New York..........le 21 Aout
[D'AMERIQUE.]
Asia, de New-York..........le 25 Septembre

DURANT mon absence de cette ville, mon associé FRANCISCO TIO aura seul la signature, de la maison commerciale de J. F. BERCIER & Co, et M. S. V. BARRETT est dûment autorisé à me représenter, étant chargé de procuration, par acte devant A. Chiapella, notaire.
16sept J. F. BERCIER.

ON sollicite un professeur, ou une demoiselle pour une classe de français et de dessin, dans un collège de demoiselles établi à Jackson (Lo). — Les personnes qui désireraient obtenir cette place, peuvent s'adresser à M. LACEY, directeur dudit Etablissement. 16sept—3f

Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.
Nlle-Orléans, 16 septembre 1850.
LES Directeurs de cette Compagnie ont aujourd'hui déclaré un dividende de 15 0/0 ou $1.50 par action sur les profits des derniers six mois, payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentans légaux. J. TUYES, Secrétaire. 17sept—9t

A LOUER—Une maison (neuve) en bois, à deux étages, avec cuisine haute, cour pavée, hydrant et citerne, très confortable pour une famille. S'adresser au café face au vieux Bassin, encoignure des rues Toulouse et Tremé. 17sept

EGAREE.
UNE petite négresse appelée FELICIE, âgée de 7 ans. Elle est très noire et elle louche des deux yeux; quand elle s'est perdue, elle avait une robe à raies bleues et blanches. La personne qui l'aura est priée de la reconduire au No. 116, rue St Louis ou 37, rue Chartres. Recompense libérale. 17sept—9f

A VENDRE.
BONS de la Municipalité No 1, portant intérêt à 7 p. 0/0 l'an, à vendre par PIERRE POUTZ, 17sept 93, rue de la Douane.

POUR LES LIQUORISTES—400 kilogs grande absinthe fraiche; 300 kilogs petite absinthe fraiche; 500 do fenouil de Florence; 400 do coriandre, 10 balles d'anis. En débarquement du navire Brunswick, du Havre, à vendre par P. CUSACHS, 17sept enc. Condé et St Philippe

CAPSULES—100,000 capsules en étain, couleurs assorties pour bouteilles, en débarquement, à vendre par P. CUSACHS. 17sept enc Condé et St Philippe

REÇU par le navire Brunswick, du Havre: 300 boites pâte de mou de veau. 300 flacons capsules de Raquin; 300 do copahine de Mège, assorties. 200 boites fumigateur de Espic; 300 bouteilles sirop de Briant. 100 do do Lamouroux. 50 do do Digitale. 50 do do de Pointes d'Asperges. 200 do chlorure de Labarraque. 25 do Rob de L'Affecteur. 5 kilogs émétine; 2 do ergotine. 100 do racine de Guimauve. 25 do fleurs de violettes. 25 do do de bourrache. 25 do do de mauve. 25 do do de coquelicot. 5 do racine d'asperges 5 do baslique 5 do do Pyrete. A vendre par P. CUSACHS, 17sept enc. Condé et St Philippe

BRANDY—205 quarts de pipes Ph. Godard, première preuve, 2 do do Castillon 1815 do do, 2 do do de 1825 do do, 7 do de Lagange 1825 do do, 8 do do do 1825 do do, 5 do do do A Seignette 1815 do do, 5 do do de 1825 seconde do, 40 do do St Charles quatrième do, 22 do do, 24 do do Lafontaine première do, 10 do do Jas Hennessy quatrième do, 4 do do Martel do do, 10 do do H Baron & Co do do, 15 do do Pinet, Castillon & Co do do, 24 do do St Vincent do do, 4 do do J J Dupuy do do, 10 do do Otard, Dupuy & Co do do, 10 huitièmes do A Seignette 1815 première do, 10 do do 1825 seconde do, 8 do do 1835 troisième do, 29 do do St Charles quatrième do, 50 do do A Seignette do do, 20 do do J Menier première do, 14 do do St-Vincent quatrième do, 20 demi do Castillon 1815 première do, 3 do do 1825 do do, 17 do do St Charles quatrième do, 15 do do A Seignette do do, 5 do do Jas Hennessy do do, 5 do do Martel do do, 4 do do Pinet Castillon & Co do do, 5 do do Otard Dupuy & Co do do. A vendre par EUG ROCHEREAU & Co. 17 sep 17 et 19 St Louis

Papiers Peints.
DELCROIX, 106, rue de Chartres.
REÇOIT par les navires Brunswick et Magnolia, du Havre un très grand assortiment de PAPIERS PEINTS qu'il offre aux entrepreneurs et au public en général, aux prix les plus réduits. On trouvera chez lui tout ce qu'il y a de plus nouveau en ce genre, papiers communs, petit satin, papier glacé doré, &c. bordures ... paysages, batailles de l'empire, ... devants de cheminées ... [illegible] 16 sept—3m

AVIS.—Vu la mort de M. Wm. S. Paradise, la société existant autrefois sous la raison ... Lawrason & Co. sera dissoute ... GEO. C. LAWRASON, Exécuteur test. de W. S. Paradise, décédé. GEO. C. LAWRASON, ARNOLD HARRIS.

Société.
LES soussignés continueront les affaires de la maison Paradise, Lawrason & Co. ... sous la raison ARMSTRONG, LAWRASON & CO. ROBERT ARMSTRONG, GEO C. LAWRASON, ARNOLD HARRIS. 16 sept—3w

CHAUX.—Chargement de ... chaux ... à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 16 sept Magasins, 11, Magasins Rouges

CHAUX de Thomaston, ... à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 16 sept Magasins, 11, Magasins Rouges

CIMENT—1500 barils Newark & Rosendall—de différentes marques, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 16 sept Magasin. 11, Magasins Rouges.

BRIQUES A FEU—50,000 briques à feu, en déchargement ... à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 16 sept Magasins, 11, Magasins Rouges

CIGARES Lazaro et Cabanas légitimes à vendre par LABORDE & NIQUES, 16 sept No. 3, rue Front

MAGASINAGE—On prend des articles en magasinage dans le magasin à quatre étages et à l'épreuve du feu, convenablement situé, No 3, Front Levée, entre les rues Canal et Common. LABORDE & NIQUES, 16 sept 3, rue Front.

SAVON—400 caisses savon Winchester, en débarquement du navire Emily Taylor, de Boston, à vendre par TROISGROS & Co, 16 sept 26 Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—700 caisses sucre blanc, brun et jaune, en magasin et à vendre par TROISGROS & Co, 16 sept 26, Vieille Levée.

INDIGO—16 surons indigo de Guatemala, en débarquement du navire Callender, et à vendre par TROISGROS & CO, 16 sept 26, Vieille Levée

TABAC—300 balles Vuelta de Abajo, Cuba et ... pour capes et tripes, en magasin et à vendre par TROISGROS & Co, 16 sept 26, Vieille Levée.

TABAC DE CUBA—40 balles tabac de Cuba, pour capes et tripes, en débarquement du brick Brazos, et à vendre par TROISGROS & Co, 16 sept 26 Vieille Levée

Déballage de marchandises françaises.
LES soussignés donnent très respectueusement avis aux dames qu'ils ont ouvert leurs marchandises nouvelles reçues par le Brunswick et qu'ils en commenceront la vente aujourd'hui lundi 16 courant, aux prix les plus avantageux. Ces articles consistent en partie de Broderies fines, mouchoirs, cols, manches, etc. Dentelles fines, noires et blanches, Volants de dentelle riche, coiffures dito, Mantelets taffetas des genres les plus nouveaux, Manteaux en satin, velours et drap de dame, Paletots do do, Ombrelles très riches, nouveau genre, Do pour fillettes, Indiennes fonds vifs, pour enfants, do dessins riches, Mousseline de laine, cachemire uni, toutes nuances, Cachemire chiné, haute nouveauté pour robes, Do brodé do do, Mousseline riche, fond mode, Cachemire saxon, pour habillements d'enfants, TAFFETAS GLACES CUITS. 3 000 yardes taffetas glacés en toutes nuances, à vendre au prix le plus bas de la place par P. & E. REILLY & CO, 16 sept Encoignure Royale et Canal.

MAGASIN DE SOIERIES AU COMPTANT
C. YALE Jr. et Co.,
27, RUE DES MAGASINS, ENTRE COMMUNE ET GRAVIER.
RECOIVENT par le steamer "Ohio" et autres arrivages du Nord et d'Europe, leur assortiment d'automne et d'hiver, consistant en SOIERIES ET ARTICLES DE FANTAISIES. Aussi Mousseline de laine, Cashmire, Lustrines, Alpaca et autres étoffes nouvelles pour robes. SOIERIES POUR CHAPEAUX, SATIN PELUCHE ET VELOURS, RUBANS SOIERIES, do en taffetas et satin unis, passementeries, garnitures en soie et en velours, gants de peaux, en soie et en coton. MOUSSELINES ET BRODERIES. Mousseline Suisse, jaconats, Bishop Lawn, toile d'Irlande, batiste, mouchoirs, fil et coton. ASSORTIMENT DE DENTELLES. Dentelles laine noire, bobinet uni et à dessins, cols brodés, fichus, pèlerines et manchettes, festons et bandes brodées en jaconat et mousseline Suisse. ARTICLES POUR MODISTES. Chapeaux paille anglaise, de paille d'Italie, paille royale et brodée, do en peluche, do satin et velours des formes les plus nouvelles, aussi un assortiment complet de FLEURS ARTIFICIELLES, OMBRELLES, SHALS, VISITES ET MANTELETS. Ils appellent l'attention des marchands de la ville et de la campagne. 14 sept—3m

EN MAGASIN ET A VENDRE PAR
H. Noel et Guiraud,
RUE ROYALE No 103,
D'IMPORTATIONS RECENTES.
80 barriques vin ordinaire de différentes marques; 10 barriques Chateau Laffite; 5 do St-Emilion Laborde; 8 do St Julien Médoc; 20 do Fronsac de 1846; 40 futs cognac de 1/4 de 1ère et 4ème preuve; 5 barils vin blanc; 50 caisses vin rouge et blanc ordinaires et fins, 200 paniers champagne Ay Mousseux, 40 caisses absinthe (marque Pernod,) 34 do kirsch do do, 30 do liqueurs extra fines (de Laforestier;) 850 paniers huile d'olive, Plagniol et Mein. Sue; 4000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 galons; 30000 cigares de la Havane (différentes marques;) *Marchandises Sèches.* 4 balles guinghams; 1 caisse fleurs (extra belles;) 2 caisses broderies Suisses (mouchoirs, bandes, entre deux, jupons, robes;) 6 caisses madras des Indes, 1ère qualité; 5 caisses mouchoirs imitation madras. 14 sept

Savon à détacher, du docteur Reedy.
CE savon enlève toutes espèces de taches sur le drap, laine, coton, soie, satin, toile, &c., &c., à vendre par J. WRIGHT & Co, 13 sept—15 151, rue de Chartres.

Mort aux Rats et aux Ravets du Dr. WILSON.
IL suffit d'étendre cette pâte sur de petites tranches de pain ou la saupoudrer de sucre, à vendre par J. WRIGHT & Co, 13 sept—15 151, rue de Chartres.

GRAINES DE LIN—30 boisseaux, très fraiche en magasin et à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé et St. Philippe. 8 aout

Changement de domicile.
KUSTNER, facteur de pianos et de harpes, prévient respectueusement le public, qu'il a transporté son magasin au No 65, rue Canal, près de la rue St-Charles. 13 sep—1m

Chassaniol et Boulenger,
Encoignure Chartres et Conti.
PREVIENNENT les marchands de la ville et de la campagne, qu'ils ont reçu par le navire Brunswick, du Havre, un grand assortiment d'articles de fantaisie, de parfumerie, mercerie, quincaillerie, &c, &c, &c. Ainsi qu'un beau choix de peignes à anneau et à ratapper, en écaille fondue, buffle et imitation. Rubans satin façonné et uni, des Nos 1 à 12, broderie en tous genres, chaînes de gilet, clefs de montres en acier, fouets à deux coups, capsules, cartes à jouer, papier à lettre et écolier, etc, etc. N. B. Ils ont toujours en magasin les articles de New-York et d'Allemagne. 13sept—3 Nlle-Orléans, le 12 septembre 1850

Maison et Magasin a Louer
Rue Chartres, No 91.
POSSESSION en sera donnée le 1er octobre. Pour les conditions, s'adresser rue Conti, No 181 11sept

A LOUER à partir du 1er octobre—Un Magasin avec installation de gaze et water works, situé rue de Chartres, No. 114, entre St Louis et Conti. S'adresser à J. B. Bische. 11sept—16

Changement de Domicile.
A. MILTINBERGER & CO, ont transféré leur bureau au No. 119, rue Commune. 4sept—1m.

MAGASIN DE CIGARES DE LANFRANCO.
Rue St. Charles, No 22. 4sept—1m.

A LOUER—Une bonne domestique de maison. S'adresser No 22, rue St Louis. 6sept

Changement de Domicile.
Mme CLARET,
ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Médecine de Paris, bien connue par une pratique de dix années à la Nouvelle-Orléans, a transporté son domicile Rue d'Orléans, No. 74. 13sept—3m *Entre Bourbon et Dauphine.*

UN jeune homme habitué aux affaires et parlant anglais, français et allemand, désire trouver un emploi, soit dans un magasin de vin ou grocerie en gros, ou comme commis de dehors, dans une maison de commission. Pour de renseignements plus particuliers, s'adresser à B. TALAMON, 13sept 182—186 rue Royale

GRAND BON MARCHE.
VENTE AU PRIX COUTANT
Chez C. M. SIMPSON,
50, RUE DU CANAL. 10 sept

FOULARDS—10 caisses foulards en soie, diverses grandeurs et qualités, à vendre par 13sept McDOWELL, MILLS & Co.

COTONNADES, COUVERTES—En débarquement et à bas prix: 10 caisses cotonnades New-York Mills, 10 do do florentine à raies, 8 do casimirs du Tennessee, 6 do gros chambrays,—15 balles couvertes fortes, 10 caisses couvertes à lits en mérinos, 30 balles Ashland, Osnaburg 4/4, 20 balles Lauderdale 4/4 Osnaburgs, à vendre par 13sept McDOWELL, MILLS & Co

A VENDRE par le soussigné 400 barriques vin rouge ordinaire. 30 barriques vin blanc Haut Sauterne. 40 demi do do do. 50 barils do do do. 1400 caisses vin rouge. 120 caisses vin blanc. 30 quarts de pipe eau de vie Castillon. 24 barriques vin rouge Léoville 1841. G. M. LUCAS 13sept 30, Bienville

EN déchargement du navire Brunswick, du Havre. 600 boites sardines à l'huile d'Ang. Gillet & Co. 600 1/2 do do do do. 600 1/4 do do do do. A vendre par B TALAMON 11sept 182—186, rue Royale.

Thomas Pinet & co.
ONT transporté leur bureau No. 39, rue Conti entre Chartres et Levée. 12 sept

GIQUEL ET JAMISON,
No 6, RUE DE CHARTRES.
RECOIVENT par les derniers arrivages de France et de New-York, un assortiment complet de marchandises de saison, telles que indiennes larges, petites et étroites, mousselines de laine, ... [illegible] ... très bas prix. 5 sept

Marchandises françaises.
EN débarquement du navire Brunswick, du Havre—2 caisses chapeaux de soie, peluche et feutre. 4 do casquettes assorties. 10 do Parfumeries do. 4 do nouveautés, 3 do soieries. 2 do Soie a coudre. 2 do plumeaux, 4 do bretelles. 8 do agrafes, anneaux, capsules, 4 do dés à coudre, acier bronze et argent. 2 do gants assortis. 3 do bas pour femmes, gris. 4 do mérinos, cachemire d'Ecosse. 4 do mousseline de laine, unie et fantaisie. 2 do étoffes à meubles, coton uni et dessin. 4 do do satin laine dessin. 10 do guinghams. 5 do mousseline deuil et couleur. 12 balles cotonnade unie et dessin, et à vendre par J. LEVOIS, 12 sept No 47, rue de Chartres au 1er

Marchandises anglaises.
REÇU par le navire Empire Queen de Liverpool: Chaussons, coton, laine, soie; Bas, do do do; Chemises de peaux, do do; Caleçons, do do; Mouchoirs, soie, batiste, coton; Gants pour hommes, femmes et enfants; Drap de pilote, tweed, Velours à côtes, couleurs et qualités assorties; Mousseline de laine, petits et grands dessins, Alpaca, mérinos, assortis en couleur et qualité pour deuil et couleur, Colourgh, jaconat et percales; Indiennes deuil et couleur, Madras et beaucoup d'autres articles, à vendre par J LEVOIS, 12 sept No 47 rue Chartres

CUIR FRANÇAIS—10 caisses veaux cirés, arrivés par le navire Brunswick, du Havre, à vendre par J. LEVOIS, 12 sept 47, rue de Chartres, au premier.

CARTES A JOUER—Reçu par le "Ohio," et à vendre par le soussigné, 100 grosses cartes, marque Steamboat, 100 do do Mary Andrew. J. LEVOIS, 12 sept No 47, rue Chartres.

EN déchargement de la barque Wm Henry, de Cadix: 42 balles bouchons assortis; 1/4 barriques olives—71/4 vin de Porto; 100 1/4 vin de Madère—330/4 vin de Xérès pâle; 180/8 do do 400/8 do do, 27/8 do Xérès supérieurs—50/8 eau de vie d'Espagne, 20 caisses vin Amontillado; 30 do do Xérès, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co., 12 sept 33, Natchez.

LES soussignés ayant acheté le fond du magasin de M. D. B. Macarty, sollicitent le bienveillant patronage du public. Tous leurs efforts tendront à mériter la confiance dont on voudra les honorer. Ils reçoivent en ce moment du Havre, de Liverpool, de New York, de Boston et de Philadelphie, un bel assortiment de marchandises sèches qu'ils offrent à très bas prix. RILLIEUX & REGGIO, 11sept—a 238, rue Bourbon.

DEMANDE D'EMPLOI.—Un jeune homme habitué aux affaires de tous les genres et parlant anglais, français et espagnol, désire trouver un emploi, soit dans un magasin ou pour les affaires du dehors. Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser à M. Barnes, encoignure Ursulines et Nouvelle-Levée. 7 sept

LES soussignés, MARCHANDS DE GRAINES, appellent l'attention du public et de leurs amis sur le bel assortiment de graines qu'ils ont en ce moment en magasin. Ils ont également en main un assortiment d'outils de jardinage, pots à eau, pots à fleurs, cages, vases à eau et à fleurs, pots cassés, herbiers, plants de tabac, plantes, arbustes, etc. Ils ont pris leurs mesures pour recevoir constamment des graines fraîches pour chaque saison et les recevront directement des pépinières de Comstock, Ferri & Co, de Wethersfield. Ils fourniront leurs pratiques à des prix raisonnables et avec tous les soins possibles. Les ordres pour les articles ci-dessus accompagnés de l'adresse d'un correspondant en ville, seront remplis dans le plus bref délai. Aussi—Pois vache de la Caroline, maïs, avoine, blé, farine de maïs, chanvre, millet, pois noirs, etc. COMSTOCK & Co, Magasin de graines, No. 11, rue Commune, 3 sept—1an encoignure Tchoupitoulas

LA société existant autrefois entre Chas. Odier, J. G. Stouse & Sébastien Oser, ayant été dissoute ce jour d'un commun accord, les soussignés continueront les affaires de commission sous l'ancienne raison sociale de Charles Odier & Co. 2 sept—12 CHS. ODIER, J. G. STOUSE.

LE soussigné s'étant retiré de la société Chs. Odier & Co, s'est établi ce jour pour son compte personnel dans le même genre d'affaires. 2 sept—12 S. OSER.

DAMEJEANNES—En débarquement du navire Brunswick, du Havre, 1,000 damejeannes de 5 gallons—25 de 3 gal. 50 do 2 do —11 de 1 gal. SARDINES—600/2 boites sardines à l'huile A. Gillet & Co. 300/2 et 600/4 do do do. A vendre par B TALAMON, 3sept 182—186, rue Royale

A VENDRE en débarquement du navire Brunswick, arrivé du Havre: 100 caisses absinthe suisse, marque C. F. Berger, 1re qualité. 20 meules fromages de Gruyère, 1re qualité. Par J N CURIEN 3sept 36, rue Dumaine

DRAW-BACK—En douane et à vendre: 5 1/2 pipes eau de vie Bartholomy, cognac 1re preuve. 16/4 pipes eau de vie do do do do. 25/4 do do M. Daniel, fine champagne, 1re preuve, par B TALAMON, 28aout 182—186, Royale

EN magasin et à vendre: 43,000 boites et demi-boites sardines à l'huile de la marque A. Gillet & Co, par B TALAMON 28aout 182—186, rue Royale

PRUNES SECHES—10 caisses de 24 pots chacune, de diverses grandeurs, à vendre par B TALAMON, 28 aout 182 et 186, rue Royale

HUILE, BOUCHONS, etc, etc—330 paniers huile d'olive 24 onces, de James Plagniol; 6 balles de 20,000 chacune, bouchons ordinaires; 3 do do 60,000 do do mi-fins; 100,000 bouchons fins, longs et très fins; 35 caisses savon français, à vendre par B TALAMON, 28 aout 182 et 186, rue Royale

CIGARES—... [illegible] ... à vendre par J. M. CABALLERO, 9 aout 36, Vieille Levée.

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ: dit l'Ecriture. Les enfans des hommes doivent obéir avec joie à ce commandement. L'Elixir procréatif JUNO CORDIAL ou DE LANZETTE est prescrit comme un restaurant dans les cas de débilité, impuissance, et toutes les irrégularités de la nature. Il ne promet rien qu'il ne tienne. C'est le grand restaurateur des natures débiles, et c'est un remède certain pour les personnes mariées et sans progéniture. Il guérit également les émissions séminales, les débilités, les faiblesses des organes génitaux, les affections nerveuses, leucorrhée, etc. C'est un remède sans pareil pour les maladies de poitrine, indigestions, faiblesses musculaires, souffrances physiques. Il est d'un goût agréable et d'une valeur inqualifiable pour les personnes sans enfans. ATTENTION.—Toute bouteille qui ne porte pas la signature de Judson & Co, New York (seuls agents américains) est contrefaite. En vente à la Nouvelle-Orléans par J. Wright & Co, No 151, rue Chartres, à la Havane, par J. Valoé. 13 mars—6m

IMPORTANT POUR TOUT LE MONDE.
Le capital considérable dont dispose
THOMAS BRADY
vient de le mettre à même de se rendre acquéreur du stock d'une grande maison de marchandises sèches du Nord, que des affaires malheureuses ont fait faillir. Les marchandises de cette maison connue sous le nom de
GENERAL DRY GOODS,
Comprennent une valeur de *soixante sept mille huit cent piastres et dix-neuf cents*, dont la totalité a été vendue pour du comptant au
THOMAS BRADY
A 37½ POUR CENT DE RABAIS.
Les articles sont trop nombreux et les prix trop variés pour qu'il soit possible de les détailler dans un article de journal, mais on pourra s'en faire une idée par l'exemple suivant:
MILLE PIECES RUBANS POUR CHAPEAUX
Dont les prix étaient autrefois de 50 cts 65 et 75 cts sont maintenant réduits,
LE TOUT A 12½ CENTS LA VARDE.
Samedi, 10 aout, le magasin No. 22, rue de Chartres, sera fermé pour déballer et marquer le dit envoi, et
LUNDI 12 AOUT.
Le tout sera offert en vente au public, par THOMAS BRADY, 8aout 22, rue de Chartres.

H. DE GOER ET RIFFLARD,
21, Rue des Magasins.
OFFRENT à vendre en débarquement du navire Brunswick, du Havre, à des conditions libérales, en gros seulement: 10 balles cotonnade bleue unie et à bande; 1 caisse casimir noir satin; 1 " drap extra fin; 1 " casimir Bayeux fantaisie 5/8 et 6/4; 1 " chaussette rayée fantaisie pr hommes; 1 " do do do enfants; 1 " barège uni; 1 " éponges canelée et fendue; 1 " indiennes Dollfus Mieg & Co.; 1 " do Hartmann & Fils; 9 " tartan 6/4 à doubler. Et une grande quantité d'autres articles d'importation antérieure, qu'ils vendront au prix coûtant. 30 sept—

Couvertures de Z. Granier & Co.
LES soussignés ont l'honneur de prévenir MM. les négociants et habitants qu'ils ont en mains un grand assortiment de couvertures à nègres, en 1re et 2me qualité, qu'ils vendront au comptant, à des acheteurs, soit pour du comptant ou d'un papier de place; pour de toutes les conditions seront très libérales. H. DE GOER & RIFFLARD, 10sept 21 Magasins.

Marchandises Anglaises.
EN débarquement du navire Asteria: 10 caisses velour à varrone, 1 balles chaussette laine tricotée pour nègres, 1 do do de fantaisie pour enfants, 4 caisses châles Tartan, 1 do piqué pour gilet, extra fin, 2 balles Guernsey frocks, 4 caisses mousselines laine unie, 1 do bonnets d'enfants, 1 do pelisse coton pour enfants, 1 do pique Marshal, 1 do mercerie assortie, 6/4 10 do guinghams, 1 do bonnet de nègres, 1 do madras de l'Inde—2 do nankin de l'Inde. A vendre en gros ... H. DE GOER & RIFFLARD. 10sept 21, Magasins

CERISES A L'EAU DE VIE—... caisses pour clore une consignation, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 10sept 21, Magasins

CHAPEAUX de soie extra fins—2 caisses pour clore une consignation, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 4sept 21, Magasins.

BEURRE DE GOSHEN—30 firquins en déchargement ... à vendre par E. J. HART & Co, 14 sep 79 Tchoupitoulas

MAQUEREAUX, en ... No 3, 50 ... en déchargement et à vendre par E J HART & Co, 79 Tchoupitoulas

QUININE—100 onces ... à vendre par E J HART & Co, 14 sep 79, Tchoupitoulas

POIVRE—En paquets de 300 sacs, devant arriver et à vendre par E J HART & CO, 14 sept 79 Tchoupitoulas

VIN DE XERES—150 barils à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

CACAO—... sacs de Guayaquil et de Para à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

GRAINES pour oiseaux—10 sacs à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

CHARBON pulvérisé pour distillateurs—4 boucauts à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

CIGARES de la Havane—500,000 qualités assorties, à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

PICADURA—6 sacs, à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

SUCRE de la Havane—100 caisses blanc et jaune, à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

PIERRES A FILTRER—75 à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

CIGARRETTES des marques Espanola et Norma, à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune

RIZ de la Caroline—40 boucauts, à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune.

SALSEPAREILLE—20 barils à vendre par B. VALLS, 14 sept 37, rue de la Commune.

CORIANDRE—400 livres venant d'arriver, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé et St. Philippe. 6 aout

ORANGE sur Bordeaux, à vendre par A. CARRIERE, 1aout 25, Vieille Levée

PLATRE DE PARIS—500 barils plâtre calciné de Paris, en déchargement et en magasin, à vendre par THOMAS BLOIS, 11 sep 91, rue des Magasins

CIMENT—800 barils ciment romain, Rosendale et autres marques, à vendre par THOMAS BLOIS, 11 sep 91 rue des Magasins

CHAUX DE MARBRE—350 barils chaux de Ste-Geneviève, à vendre par THOMAS BLOIS, 11 sep 91, rue des Magasins.

CHAUX DE THOMASTON—800 barils chaux fraîche, de Thomaston, en déchargement et en magasin, à vendre par THOMAS BLOIS, 11 sep 91, rue des Magasins

BRIQUES A FEU—50,000 briques à feu, Anglaises, Pittsburg et Pensacola, à vendre par THOMAS BLOIS, 11 sep 91, rue des Magasins

Beurre de Normandie!!
100 KEGS beurre de premier choix en déchargement du navire Brunswick, du Havre, à vendre par PIERRE POUTZ, 3 sept 93 rue de la Douane

DAMEJEANNES—4,000 damejeannes, en déchargement du navire Brunswick, du Havre, à vendre par PIERRE POUTZ, 3 sept 93, rue de la Douane.

FRANKLIN EXCHANGE.
CET Etablissement si bien connu du public sous l'administration de Mme L. A. Caldwell, est fermé depuis quelque temps pour cause de maladie de la propriétaire; mais il vient d'être pris à bail pour un certain nombre d'années, et il sera rouvert SAMEDI prochain, 31 du courant, sous la direction des soussignés. Il y sera servi un LUNCH splendide ce même soir, à 7 heures et demie. La Barre est bien pourvue des meilleures espèces de liqueur, et l'on pense que le prix des verres réduit à CINQ CENTS induira beaucoup de personnes à visiter cet Etablissement, qui vaut mieux que beaucoup d'autres. Les BILLARDS et le jeu de QUILLES seront bien servis. Les soussignés invitent leurs nombreux amis et le public en général, à venir voir l'ouverture de leur Etablissement, et ils espèrent pouvoir compter sur leur patronage amical. BERTRAND COMBE & Co. 30aout—3m

REÇU par les derniers arrivages et à vendre par le soussigné, 3,000 1/2 et 1/4 boites sardines à l'huile de la marque bien connue B. Guilloux, 1,000 caisses vin rouge, 250 do vin blanc, 75 caisses curaçao et marasquin, 125 caisses liqueurs assorties, bout. et 1/2 bout. 75 caisses savon de Marseille, 50 paniers Champagne, marque Sun et Eagle, 150 do guignolet d'Angers, en 6 et 12 bouteilles, 135 do anisette superfine de Champion, 14 1/4 cognac fine Champagne E. Genty, 15 do do do George Maurice, 40 do do do Aug. Navarreau, 4e preuve, 120 barriques vin rouge St-Julien, Ht-Talence et Ht Brion, 35 demi do Ht Talence et Ht Brion, 25 barils vin blanc Haut Sauterne, 15 do vinaigre de Bordeaux. AUG MOLIER, 16 sept No 90, rue St Louis

EN magasin pour clore diverses factures, 50 barriques vin vieux Château Margaux, 25 barriques vin Léoville, 50 do do St Julien, 50 barils vin blanc vieux Haut Sauterne, 50 do do ordinaire, 100 do bon ordinaire, 400 do vin rouge divers marques et qualités, 100 do vin blanc Haut Sauterne, 200 caisses absinthe suisse véritable, 1re marque, 50 do Kirschenwasser Yerron et Lecoultre, 100 1/4 cognac différentes marques et qualités, 50 1/8 do do do do, 15 balles bouchons pointus, de 20,000 chaque, 30 mille do surlines régulières, 2,000 damejeannes vides, 10 paniers de guignolet d'Angers. N. DUDOUYT, aout 13, Toulouse

ON demande aux Ferblantiers qui parlent français et sachant travailler le cuivre. On demande également un Chaudronnier. S'adresser au bureau du journal. 14sept

PEINTRE.
A. C. JAUME,
Peintre de portraits et professeur de dessin. Leçons à son atelier de 6 1/2 à 8 heures du matin. Leçons en ville. Rue ROYALE, 212. 18aout—1an

EN magasin et à vendre par A. DELAMARE, ... rue St Louis, ... 3sept

A LOUER.
LES DEUX BELLES RANGEES DE MAISONS en briques, à deux étages, appartenant à Madame de Pontalba, faisant face à la Place d'Armes. Celle de la rue St Pierre sera louée à partir du 1er OCTOBRE PROCHAIN, et celle de la rue Ste Anne, à partir du 1er NOVEMBRE. On ne louera pour cette année que les six maisons face à la Levée. S'adresser de 8 à 10 heures A. M. à J. P. BENJAMIN, 17 aout—2 m ... Camp.

A vendre en bloc ou par lots,
UNE belle résidence située à Mandeville, paroisse St-Tammany, généralement connue sous le nom de propriété Nott. Pour le prix et les conditions, s'adresser à M. G. Miltenberger et W. A. Nott, et pour les dimensions de la propriété à A. Declat, notaire public. 20 aout

GRAND DEBALLAGE
De Marchandises de HAUTE NOUVEAUTE.
McCLURE & SAUNDERS,
Rue des Magasins No 9, au 1er.
ONT l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et aux acheteurs en général, qu'ils ont reçu par les navires Brunswick, Alabama, Globe et N. H. Wolfe Un grand assortiment d'articles de nouveauté et de fantaisie, consistant en Rubans pour chapeaux et ceintures, Plumes et fleurs artificielles françaises, Chapeaux de toutes qualités pour dames et pour fillettes. Dentelles, Gants, Soieries, Crêpes, Broderies, Voiles, Mantelets, Fichus, etc., etc. Aussi toute espèce de fournitures pour modistes, qu'ils offrent à vendre aux termes les plus avantageux. Ils reçoivent constamment du Nord et d'Europe. 9 sep—15 McCLURE & SAUNDERS.

TABAC EN FEUILLES, DE LA HAVANE—30 balles véritable Vuelta de Abajo, directement reçu de la Havane, à vendre par Fco. PUIG Y PUIG, 9sept 29, rue Commune

CIGARES DE LA HAVANE—Un grand assortiment des meilleures marques, toujours en magasin, et à vendre par Fco. PUIG Y PUIG, 9sept 29, rue Commune

CIGARES—30,000 cigares véritables Cabanas y Carvajal, à vendre par Fco PUIG Y PUIG, 9sept 29, rue Commune

BOUCHONS DE LIEGE—Un grand assortiment de plusieurs qualités, à vendre par Fco. PUIG Y PUIG, 9sept 29, rue Commune

VIN DE XERES—En barils de 31 gallons et plus supérieur qu'on puisse trouver en ville, ayant fait un voyage aux Philippines avant d'être expédié à la Nlle Orléans, à vendre par Fco. PUIG Y PUIG, 9 sept 29, rue Commune

CHAPEAUX—300 caisses, comprenant un assortiment complet, à vendre par R G HOBBS 9sept 14, rue Douane

15000 LIVRES Chlorure de Chaux, première qualité, à vendre par J. DUCLOUX, Pharmacien, rue de la Levée, Troisième Municipalité vis à vis le marché du port. De plus 4,000 livres qualité inférieure, qui convient parfaitement pour désinfecter les lieux publics. 6 sept

HOPITAL LUZENBERG.
Situé sur le Rail Road Pontchartrain.
CET Etablissement fondé par le Dr C. A. LUZENBERG et conduit par lui avec succès pendant 14 ans, est maintenant par la retraite ... sous la direction du Dr J. Rhodes. Cette maison de santé est établie sur une vaste échelle, les chambres sont spacieuses et parfaitement aérées, ... offrent aux malades tout le confort ... Le magnifique jardin qui entoure l'Etablissement offre d'agréables ombrages aux convalescents.
Prix d'admission.
Chambres particulières à un lit, $4 par jour.
" " 2e classe, $2
" " 3e classe, $1
Il y a des corps de logis séparés pour le traitement des maladies contagieuses, et un vaste Etablissement pour les personnes atteintes d'aliénation mentale. Les prix dans ces deux cas sont extras. Un médecin attaché à la maison est constamment sur les lieux. Pour plus amples informations, s'adresser à l'hôpital ou chez le Dr. J. RHODES, 2juil—1an 27, rue Royale

Institution de Mme A CLARK
PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES,
(Ancienne Maison de Mme D'Hallu)
Encoignure St.-Pierre et Remparts, No. 172.
MADAME A. CLARK a l'honneur d'annoncer aux familles qu'à dater du 1er septembre elle a succédé à Mme D'Hallu, dans la direction de son établissement. Cette maison d'éducation si favorablement connue, pour la bonne tenue des classes, recevra toutes les améliorations qui pourront ajouter au bien-être moral et physique des élèves. ... Mme Clark, qui dirige elle-même les classes de français et d'anglais, sera aidée par un habile professeur d'anglais ... Afin de ne pas interrompre le cours des études, les classes ... [illegible] ... la conduite et les progrès des élèves. L'éducation religieuse et morale des enfants est l'objet des soins les plus assidus. Un ecclésiastique, approuvé par Monseigneur l'Evêque viendra deux fois par semaine pour instruire les enfants que Mme Clark préparera elle-même à leur première communion. Les parents sont respectueusement invités à visiter l'Etablissement. 24aout—1

AUX HABITANS SUCRIERS.
CHAUDIERES à sucre, anglaises, en fer forgé et fonte, de dimensions assorties, savoir: 36, 42, 48, 49, 50, 52, 54, 56, 60, 66, 72, 78, 84, 85 pouces de diamètre. Bouches de fourneaux et grils anglais. Aussi—Deux moulins horizontaux, à animaux, ayant des cylindres de 40 pouces sur 24, et flèches en fer forgé. Trois moulins horizontaux, à animaux, ayant des cylindres de 36 pouces sur 19, et flèches en fer forgé. Un moulin vertical, à animaux, ayant des cylindres de 36 pouces sur 24, et flèches en fer forgé. Actuellement en vente par JUAN Y. DE EGANA, 31aout 47, rue Bienville.

PAPIERS PEINTS.
VON. HEBERT, 149, rue de Chartres.
RAPPELLE aux personnes qui ont des maisons ou des appartements à tapisser et au public en général, qu'il a constamment un très grand assortiment de papiers de tenture, bordure, ciels de lit, devant de cheminées, &c. &c., et que par chaque arrivage de France il reçoit tout ce qui paraît de nouveau dans ce genre. Afin de renouveler son stock le plus souvent possible ... la maison Von Hebert se contentera des bénéfices les plus faibles et vendra toutes ses marchandises à des prix extrêmement réduits; et elle engage les personnes ... de cette assertion de se convaincre par l'expérience. 14aout—au 1nv

COGNAC—30 demi pipes cognac Jean Louis 1811; 43 quarts do do do; 6 do do do J. J. Durand 1846; 8 demi do do do 1847, 4 quarts do do do, 10 demi do do do 1846, 8 quarts do do do, 8 fine champagne 1846, 9 do do 1845, 11 do do do 1844; 40 demi do do do A. de Mondore, 45 quarts fine champagne 1840, 76 quarts do do do; 4 demi do do John Durand & Co La Rochelle; 49 quarts do do do, 4 do do A. L. Bieville 23 quarts do do do, 23 demi do do do J. Kraud; 20 quarts do do do, dans les magasins de la Douane et à vendre par J. & J. TARIOS, 2 sept 31, Vieille Levée.

C. L. BERTRAND, Lampiste,
FERBLANTIER, ZINGUEUR,
Rue Royale, No. 217,
PREVIENT le public qu'il vient d'ouvrir une fabrique de TRAVAUX EN ZINC, tels que baignoires, bains de siège, bains de pieds, baquets, etc., installation de bains, nouveau genre de lits en zinc, persiennes, couvertures en zinc garanties vingt ans, étamage en tout genre. Réparation de lampes, mécaniques, carcels, modérateur Silvan, Oléostatique et autres. Le susnommé ne négligera rien pour satisfaire les personnes qui lui accorderont leur confiance. 8juil—1an

DAMEJEANNES, BOUTEILLES ET BOUCHONS—200 damejeannes de 5 gallons, 100 damejeannes de 2 gallons, 100 " " 1 ", 10 paniers de 100 bouteilles, 10 balles de 6,000 bouchons à damejeannes. PAUL JUGE FILS & Co. 12sept 27, rue St Louis.

HUILE D'OLIVE—300 paniers fine Sue, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 12sept 27, rue St Louis

MADERE & PORTO—50 barils Madère, 50 barils Porto, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 12sept 27, rue St Louis

VIN DE MARSEILLE—100 barriques vin de Marseille, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 12sept 27, rue St Louis

REÇU par les derniers arrivages de France, en magasin et à vendre par les soussignés: 100 barriques vin de Marseille, 40 do vin St-Julien, 20 do vin rouge vieux Médoc 1841, 15 do do do do 1844, 10 do do do do 1846, 50 barils vin blanc Haut Sauterne et Ht Barsac, 100 barils imitation Madère et Portwine, 15 quarts pipes Cognac fine Champagne 1re preuve, 20 do do do La Rochelle, 4e preuve, 100 p. Champagne Gordon Bleu et Belle Créole, 50 caisses absinthe suisse, 30 do vermouth première qualité; 200 paniers huile d'olive 24 onces; 100 caisses vin rouge St Julien; 30 do do Margaux Médoc 1841, 20 do eau verte de J Piguet; 50 do vermicelle et macaroni; 10 balles bouchons fins régulières et damejeannes, 50 caisses vin Muscat. PAUL JUGE FILS & CO. 19 aout 27 rue St Louis.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—1000 caisses—plus 216 caisses en déchargement des navires Callender, Nashua et Yarmouth, formant un assortiment complet pour hommes, femmes, fillettes et enfants. Ces marchandises sont fraîches et très convenables pour le commerce.
AUSSI:
Un assortiment de brodequins Russet pour nègres, à vendre par G. W. DUNBAR, 12 sept 5 rue des Magasins.

BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS—Actuellement en déchargement des navires Moses Wheeler et Ignatius et en magasin, un assortiment général de bottes, souliers, brodequins, chapeaux, casquettes, etc. Une attention toute particulière est donnée aux ordres pour les plantations. Brodequins Russet et chapeaux de laine, à vendre par PRINET & Co, 9 juin 16 rue des Magasins

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—345 caisses en déchargement des navires Atlantic, brick W. H. Spear, barque Austin et navire Sheffield, à vendre par R. G. HOBBS, 31 aout 12, rue de la Douane.

BRODEQUINS RUSSET & BOTTES à l'usage des plantations et maintenant en déchargement, à vendre par G. W. DUNBAR, 3 sept 5, rue des Magasins.